

à l'école française ; mais il ne voulait pas que la religion chrétienne leur fût enseignée. Les deux petits frères pourtant le désiraient beaucoup ; ils assistaient aux leçons de catéchisme que donnaient les maîtres et la grâce de Dieu éclairait leur intelligence, en touchant leurs jeunes cœurs.

Un soir, qu'après la classe tous deux revenaient au logis en suivant un charmant sentier fleuri à travers la campagne, l'aîné dit à son frère :

— C'est bien triste que père ne veuille pas nous permettre de nous faire chrétiens. Cependant, moi, *je veux* aller au ciel avec Jésus. Si j'étais en danger de mort, promets-moi de me baptiser.

— Je te le promets, répondit avec sérieux Oulio, mais toi, tu vas me promettre d'en faire autant que moi, si j'étais aussi en danger de mort.

— Bien sûr, je te le promets ; mais c'est moi qui mourrai le premier, puisque je suis l'aîné.

— Cela ne prouve rien ; notre petite voisine, qui n'avait que trois ans, est morte longtemps avant sa mère, puisque celle-ci vit encore. Enfin, c'est entendu, je ferai ce que tu désires.

— Et moi de même pour toi.

L'affaire étant ainsi convenue, les deux petits frères se mirent à bavarder de choses et d'autres avec la gaieté de leur âge.

Or, quelques semaines après cette conversation, Rodis tomba gravement malade ; bientôt les jours de l'enfant furent comptés.

Il sentit venir la mort et l'accepta avec une fermeté étonnante ; mais profitant d'un moment où il était seul avec son frère, il l'appela.

— Oulio, dit-il, je me sens bien mal, mon cœur s'en va.

— Oh ! fit le pauvre petit, effrayé, tu ne crois pas que tu vas mourir !

— Mais si, je le crois, j'en suis même presque sûr et je sais que le médecin le croit aussi, je l'ai bien entendu qui disait à notre père qu'il n'y avait plus rien à faire. Tu te rappelles ce que tu m'as promis. Oulio ? Tu vas me baptiser.

— Oh ! oui sûrement, fit l'enfant.

— Seulement, dépêche-toi, avant que père ne revienne.

Sur la table était placé un vase de porcelaine contenant de l'eau fraîche. Oulio le saisit et baptisa son frère comme il l'avait entendu expliquer au catéchisme.

— Merci, murmura Rodis quand Oulio eut terminé, maintenant je suis content.

Et penchant la tête de côté, avec un doux sourire, il mourut.

Son frère le contempla sans frayeur et presque avec envie :

— Il est bien heureux, se dit-il à lui-même, il est allé voir Jésus. Et il s'agenouilla près du lit.